## Hetzron Robert (ed.), *The Semitic Languages*

London, Routledge, 1997 (« Routledge Language Family Descriptions »). 16 × 24 cm, xx + 572 p. (dont index 23 p.).

L'éditeur de ce volume, professeur émérite du *Department of Germanic, Oriental and Slavic Languages* de l'Université de Californie à Santa Barbara, s'était proposé de coordonner un ouvrage collectif consacré à toutes les langues sémitiques, et en particulier toutes les langues modernes. Le volume, publié quelques semaines après la mort de Hetzron (survenue en août 1997), confirme ses capacités d'organisateur et présente en même temps sa dernière contribution aux études éthiopiennes (*Outer South Ethiopic*, p. 535-549).

Le volume se compose de trois parties. La première est consacrée problèmes généraux (p. 3-65), les deux autres aux langues anciennes (p. 69-260) et aux langues modernes (p. 263-549). Chaque chapitre, quand il ne traite pas d'une seule langue, aborde, dans une approche comparative, des unités linguistiques strictement connexes. Ce critère que l'on peut certainement partager, par exemple, lorsque le maltais est traité avec les dialectes arabes (p. 263-311), apparaît par contre moins approprié au chapitre qui traite ensemble l'amorite et l'éblaïte (p. 100-113). On peut aussi partager le critère consistant à respecter les coutumes établies en matière de présentation et de la nomenclature pour les langues d'ancienne tradition linguistique, de même que les convictions théoriques de chaque auteur. Il en résulte que le volume est non seulement un relevé de toutes les langues sémitiques, mais aussi une documentation sur la variété des méthodes et des orientations linguistiques dans les différents secteurs de la linguistique sémitique. La présentation de l'édition est très soignée. Seule une erreur curieuse apparaît dans la carte nº 1 (p. xiv) où « Other Canaanite » est en caractères gras et italiques, utilisés pour les langues vivantes.

La première partie présente des contributions intéressantes. Dans le premier chapitre Alice Faber aborde le problème des relations génétiques entre langues (« Genetic Subgrouping of the Semitic Languages », p. 3-15). Après avoir tout d'abord déclaré que les modèles génétiques et les modèles aréaux sont complémentaires, et que les sous-groupes ne peuvent être déterminés que sur la base d'innovations partagées par tous leurs membres, Alice Faber oppose à l'hypothèse traditionnelle celle qui avait été proposée initialement par Hetzron sur la base des principes exposés ci-dessus. Les trois sous-groupes principaux sont classés comme « sémitique oriental », « sémitique central » et « sémitique méridional ». Au premier sous-groupe (pour lequel les attestations nord-syriennes rendent en réalité impropre l'étiquette d'« oriental »), appartiennent l'éblaïte et l'akkadien. L'éblaïte est considéré comme étant affin à l'akkadien mais non pas comme un dialecte de ce dernier, qui possède des innovations qui lui sont propres (à celles citées par Alice Faber on peut ajouter comme étant particulièrement significatives les formes du duel qui apparaissent innovatrices en akkadien tandis qu'en éblaïte elles concordent avec le système sémitique le plus ancien que l'on puisse reconstruire [1]. Cette classification qu'Alice Faber fait dériver de la bibliographie est confirmée par l'existence d'innovations qui sont propres à l'éblaïte comme les noms verbaux avec /t/ préfixe et infixe [2]. Il est significatif que ce qui avait été proposé par Gelb et par l'auteur de ce compte rendu peu d'années après la découverte des archives d'Ebla trouve sa consécration dans une œuvre de consultation générale [3].

Une autre caractéristique de ce modèle consiste à rassembler l'arabe et le sémitique nord-occidental dans un même sous-groupe (« sémitique central ») qui se distingue du sud-arabique et de l'éthiopien (« sémitique méridional ») sur la base d'une innovation phonologique (pharyngalisation des consonnes emphatiques) et d'innovations morphologiques (celles qui concernent le système verbal sont très significatives). En ce qui concerne la forme *yaqattal*, qu'Alice Faber considère comme appartenant au sémitique plus ancien, et qui s'est perdue dans le sémitique central, nous pouvons ajouter qu'elle est bien attestée aussi en éblaïte [4]. Par contre on pourrait difficilement considérer comme une innovation du sémitique central le signe négatif **bal*, étant donné l'existence de l'akk. *balum* et de l'ébl. *bali* « sans » dès le IIIe millénaire avant J.-C. La position de l'amorite n'est pas prise en considération. Ce chapitre est aussi utile pour orienter les lecteurs sur les problèmes posés par la classification de certaines langues. Par exemple, Alice Faber traite la position de l'ougaritique qu'elle sépare du cananéen contrairement à la position suivie, dans ce même volume, par Pardee (p. 131) et Segert (p. 174).

À la première partie du volume appartient aussi une longue contribution de Peter T. Daniels (*Scripts of Semitic Languages*, p. 16-45) qui constitue une excellente description de l'histoire et des caractères des différents systèmes graphiques qui ont été utilisés pour la transmission des langues sémitiques ; certains paragraphes de la fin sont consacrés au déchiffrement et aux études épigraphiques

(1) P. Fronzaroli, *Forms of the Dual in the Texts of Ebla*, « Maarav » 5-6, 1990, p. 111-125.

(2) Voir, par exemple, M. Krebernik, *Verbalnomina mit prä- und infigiertem t in Ebla*, « Studi Eblaiti » 7, 1984, p. 191-211.

(3) I.J. Gelb, *Thoughts about Ibla*, « Syro-Mesopotamian Studies » 1, 1977, p. 24-28 ; P. Fronzaroli, *La contribution de la langue d'Ebla à la connaissance du sémitique archaïque,* communication à la XXVe Rencontre Assyriologique Internationale [Berlin, 1978], publiée dans H.J. Nissen – J. Renger, *Mesopotamien und seine Nachbarn*, I, Berlin 1982, p. 141-142.

(4) P. Fronzaroli, *Testi rituali della regalità*, Roma 1993, p. 41, s. v. *ne-fà-la-a*, *ne-‹ra›-ga-an*, et p. 40, s. v. *na-na-za-ab* (avec harmonie vocalique dans la première syllabe).



BCAI 17 (2001) Hetzron Robert (ed.) : The Semitic Languages, recensé par Pelio Fronzaroli
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et paléographiques modernes. L'auteur distingue correctement, à côté des systèmes logographiques, syllabiques et alphabétiques, les systèmes *abjad* (consonantiques) et les systèmes *abugida* (où les signes consonantiques originaux ont été modifiés de différentes manières pour indiquer aussi la voyelle suivante). En ce qui concerne la naissance d'une conscience segmentale, préalable indispensable pour que puisse ultérieurement se manifester un système *abjad* (p. 19), on peut ajouter qu'une graphie CV-V (avec répétition de la même voyelle inhérente au signe CV) fut employée dans quelques textes éblaïtes du III^e^ millénaire dans la graphie *wa-a*. Cet artifice, tendant à préciser laquelle des trois valeurs du signe PI (*wa, wi, wu*) devait être lue, anticipe ainsi de plusieurs siècles l'emploi des scribes hittites, emploi mentionné par Daniels. À cet égard, on aurait pu souhaiter trouver mention dans la bibliographie du travail stimulant de I.J. Gelb, *A Study of Writing : The Foundations of Grammatology*, London 1952 ; rev. ed., Chicago 1963.

Les deux chapitres qui concluent la première partie sont une étude minutieuse consacrée aux traditions grammaticales de l'arabe et de l'hébreu (Jonathan Owens, *The Arabic Grammatical Tradition*, p. 46-58 ; Arie Schippers, *The Hebrew Grammatical Tradition,* p. 59-65).

Une présentation analytique des 19 chapitres consacrés par autant d'auteurs aux langues ou aux groupes de langues demanderait des compétences multiples et dépasserait les limites d'un compte-rendu. Nous chercherons donc ici plutôt à caractériser la méthode et les critères que les auteurs ont privilégiés. La présentation de langues individuelles n'offrait évidemment que peu de difficultés, surtout pour celles qui jouissent d'une longue tradition descriptive. À la seconde partie, consacrée aux langues anciennes, appartiennent les chapitres de Richard C. Steiner (*Ancient Hebrew,* p. 145-173), Wolfdietrich Fischer (*Classical Arabic*, p. 187-219), Gene Gragg (*Ge'ez [Ethiopic]*, p. 242-260). Après avoir fait une brève histoire de la langue depuis les inscriptions préislamiques jusqu'à l'arabe standard moderne, histoire dans laquelle sont également mentionnées les hypothèses divergentes sur la question de la diglossie, Fischer offre une description minutieuse et claire qui reflète la stabilité des structures morphologiques et syntactiques. Steiner considère l'évolution de l'hébreu classique dans ses différentes phases, depuis le début du I^er^ millénaire avant J.-C. jusque vers 200 après J.-C. ; la description qui en résulte apparaît un peu fastidieuse, mais donne une vision dynamique de l'histoire de la langue. Gragg considère que le sémitique d'Éthiopie a pu évoluer à partir d'une *lingua franca*, à base de sud-arabique, qui se serait surimposée à un substrat couchitique à travers des processus limités de pidginisation et de créolisation, mais en conservant un niveau de complexité morphologique qui exclut une pidginisation radicale. La description de la langue suit le modèle traditionnel ; la syntaxe y occupe une part non négligeable.

L'araméen représente un cas intermédiaire entre les langues qui jouissent d'une tradition grammaticale indigène, transmise aux chercheurs modernes et encore employée actuellement, et les langues d'attestation épigraphique connues seulement par les découvertes archéologiques. D'un côté, en effet, le chercheur se trouve devant un groupe de langues littéraires comme le syriaque, le mandéen et les différentes formes d'araméen juif et d'araméen chrétien, certaines ayant une fonction liturgique, de l'autre, il est confronté à des sources épigraphiques pour des périodes plus anciennes. Devant présenter une documentation qui s'étend sur environ deux mille ans, et qui se différencie selon des critères géographiques et culturels, Stephen A. Kaufmann (*Aramaic,* p. 114-130) a réussi dans sa contribution minutieuse et claire à exposer la structure de la langue, suivant les différentes phases de son évolution chronologique.

La tâche la plus délicate était évidemment celle des spécialistes appelés à présenter les langues identifiées plus récemment, connues par les découvertes archéologiques d'époque moderne, et donc complètement dépourvues de description traditionnelle, et dont la structure et les affiliations sont, de surcroît, encore loin d'être établies. Parmi celles-ci, le niveau le plus avancé de connaissance des structures linguistiques est certainement celui de l'akkadien, grâce aussi à l'extension du corpus qui nous est parvenu. Giorgio Buccellati, auteur d'une récente description structurale du babylonien [(5)], était tout particulièrement qualifié pour la rédaction de ce chapitre (*Akkadian,* p. 69-99). Sa présentation apparaît originale et stimulante, car, au lieu de résumer simplement la monumentale grammaire de W. von Soden [(6)], Buccellati décrit avec extrême clarté le système grammatical par une méthode structurelle, faisant siennes des observations de I.J. Gelb, et s'éloignant de l'usage assyriologique moderne là où celui-ci n'est pas fondé sur des faits linguistiques vérifiés. Son exposition démontre que les méthodes de la linguistique formelle peuvent contribuer de manière fondamentale à la compréhension des phénomènes linguistiques.

Le chapitre consacré tout à fois – ce qui apparaît fort discutable – à l'amorite et à l'éblaïte (Cyrus H. Gordon, *Amorite and Eblaite*, p. 100-113) était peut-être le plus difficile à écrire de cette seconde partie, aussi bien pour le caractère des sources en ce qui concerne l'amorite, que pour l'étude des textes encore en cours, et pour le manque d'évaluations consolidées en ce qui concerne l'éblaïte. Toutefois les pages que Gordon consacre à l'éblaïte proviennent d'une interprétation personnelle des données peut-être supérieure à ce que l'on aurait été en droit d'attendre. L'éblaïte est défini une *lingua franca* présentant à la fois des caractères orientaux et occidentaux, et qui n'aurait pas été parlée

(5) *A Structural Grammar of Babylonian*, Wiesbaden 1996.
(6) *Grundriss der Akkadischen Grammatik*[3], Roma 1995.


BCAI 17 (2001) Hetzron Robert (ed.) : The Semitic Languages, recensé par Pelio Fronzaroli
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

comme une langue maternelle. En général les données exposées ne semblent pas suffisamment mises à jour comme lorsque des faits graphiques et des faits phonétiques ne sont pas distingués (les diphtongues *aw* et *ay* sont attestées par des graphies explicites), ou encore lorsqu'on ne fait pas mention de l'existence de formes bien attestées comme le « présent » *yiqattal.* En ce qui concerne la description de la structure grammaticale de l'amorite, il aurait peut-être été utile de citer le solide travail de Gelb (7).

Dennis Pardee (*Ugaritic,* p. 131-144) offre une description de la langue d'Ougarit qui témoigne de son excellente connaissance des textes. L'exposé concilie une simple description avec une reconstruction des formes, dans les limites où ceci est possible malgré le système graphique consonantique dans lequel les textes sont transmis. En ce qui concerne la classification de la langue, très discutée, Pardee distingue justement les critères linguistiques des critères littéraires et considère l'ougaritique comme le reste d'un dialecte « amorite » occidental. Sur la base d'évaluations récentes se référant à la datation des textes, il refuse le concept d'une évolution de la langue d'Ougarit vers une forme de type phénicien.

Contrairement à Alice Faber qui préfère définir le cananéen sur les bases des isoglosses innovatifs qui caractérisent les langues de l'aire méridionale syro-palestinienne à partir des gloses d'El-Amarna (p. 10), Segert englobe aussi l'ougaritique dans ce groupe de langues (*Phoenician and the Eastern Canaanite Languages*, p. 174-186). Les données de chaque langue sont exposées successivement, de manière rapide et claire, sans discuter leur éventuelle aire de diffusion ou leur diffusion chronologique. À la bibliographie il faut maintenant ajouter la troisième édition de la grammaire phénicienne de Friedrich (8).

Aux langues sud-arabiques est enfin consacrée une contribution qui distingue avec clarté les langues, les périodes et les genres des documents (Leonid E. Kogan – Andrey V. Korotayev, *Sayhadic [Epigraphic South Arabian]*, p. 220-241). L'exposition est centrée sur le sabéen, avec des références aux autres langues. On prend aussi en considération les documents en écriture cursive découverts en 1973 et dont seule une infime partie a été jusqu'ici publiée.

Dans le cas des langues sémitiques vivantes, traitées dans la troisième partie du volume, une position toute particulière est accordée aux langues qui ont un statut de langues nationales comme l'hébreu moderne (Israël), le maltais (Malte), l'amharique (Éthiopie), le tigrigna (Érythrée). Dans tous ces cas en effet une forme normative de la langue peut constituer un élément de stabilité par rapport aux innovations qui se manifestent dans la langue parlée. L'influence de l'école et des médias est généralement plus efficace dans des communautés linguistiques centralisées et opérant sur un territoire peu vaste. L'hébreu, qui répond à ces conditions, montre justement selon Ruth A. Berman (*Modern Hebrew*, p. 312-333), une variation régionale presque inexistante, mais n'est pas exempt de la dynamique qui oppose les formes normatives à la langue parlée. Ruth Berman définit la variante qu'elle se propose de décrire comme la langue des Israéliens instruits nés dans le pays, langue qui se place entre les deux extrêmes des indications normatives de l'Académie de la Langue et les variantes « substandard » des immigrés ou des gens nés dans le pays n'ayant qu'un niveau d'éducation inférieur. D'après Ruth Berman l'examen des constructions syntaxiques reflète une diglossie croissante entre la norme du style formel et littéraire et la manière dont même les jeunes qui sortent des écoles emploient en fait la langue dans la communication parlée quotidienne.

Pour l'amharique, qui possède une documentation manuscrite à partir du quatorzième siècle, et qui est largement employé comme langue écrite, une Académie de la langue instituée en 1972 se propose de standardiser son emploi et de guider l'expansion du vocabulaire. Grover Hudson (*Amharic and Argobba*, p. 457-485) rappelle que le dialecte d'Addis Ababa, centre de la vie sociale et économique du pays, en constitue le dialecte de prestige, à côté duquel il faut signaler des variantes dialectales. Pour le tigrigna, la description minutieuse consacrée à cette langue (Leonid E. Kogan, *Tigrinya*, p. 424-445) ne donne cependant pas de renseignements sur ses rapports avec l'arabe, qui est l'autre langue officielle de l'Érythrée.

L'extension de la diglossie dans la plus grande partie du monde arabe est bien connue. La présence de l'arabe standard moderne à côté de l'arabe familier est un phénomène qui n'est absent que dans le cas de l'arabe chypriote, du maltais et dans la plus grande partie des variantes d'arabe juba et tchadien, comme mentionnent les auteurs de l'ample chapitre consacré aux dialectes arabes et au maltais (Alan S. Kaye – Judith Rosenhouse, *Arabic Dialects and Maltese*, p. 263-311). Suivant les deux auteurs, les dialectes arabes peuvent être considérés comme des langues, dans une situation comparable à celle des langues romanes. Le maltais en particulier est considéré une langue nouvelle en tant que langue nationale munie de plus d'un système d'écriture non arabe. Les deux auteurs se proposent de présenter les dialectes arabes dans une perspective synchronique plutôt qu'historique, en soulignant aussi bien les principaux phénomènes structuraux qui les constituent que les traits qui les différencient. Ils considèrent la distribution géographique selon l'opposition entre dialectes orientaux et occidentaux, la dichotomie entre dialectes des bédouins et des sédentaires, les différenciations dérivant de l'appartenance aux communautés religieuses.

(7) I.J. Gelb, *La lingua degli Amoriti*, « Accademia Nazionale dei Lincei. Rendiconti » 13 (1958), p. 143-164.

(8) J. Friedrich - W. Röllig, *Phönizisch-punische Grammatik*[3], neu bearbeitet von M.G. Amadasi Guzzo unter Mitarbeit von W.R. Meyer, Roma 1999.



BCAI 17 (2001) Hetzron Robert (ed.) : The Semitic Languages, recensé par Pelio Fronzaroli
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans ce volume, les langues moins connues ont été étudiées avec une grande attention. Parmi celles-ci, deux longs chapitres sont consacrés aux langues néo-araméennes (Otto Jastrow, *The Neo-Aramaic Languages*, p. 334-377) et aux langues sud-arabiques modernes (Marie-Claude Simeone-Senelle, *The Modern South Arabian Languages*, p. 378-423). Dans le premier de ces chapitres, les solides connaissances de l'auteur sont mises en évidence aussi bien dans l'exposition minutieuse consacrée au néo-araméen occidental, utilisant amplement les travaux récents d'Arnold Werner, que dans la partie consacrée au néo-araméen oriental pour lequel Jastrow lui-même a donné des contributions fondamentales. La présentation des six langues sud-arabiques se révèle très originale. Par rapport à l'article de Johnstone [(9)], cependant excellent, le chapitre de Marie-Claude Simeone-Senelle se recommande aussi bien pour la mise à jour que pour le caractère exhaustif des données qui incluent aussi la syntaxe. L'auteur fait précéder la description des structures linguistiques d'une présentation des langues et de leur situation sociolinguistique et géographique qui correspond à des variantes dialectales à l'intérieur du mehri, du jibbali et du soqotri. En ce qui concerne l'intercompréhension, il est intéressant de remarquer qu'elle n'existe pas entre les locuteurs du soqotri ou du jibbali et ceux des autres langues sud-arabiques. Le chapitre termine par une ample bibliographie, mais la description minutieuse doit aussi beaucoup au travail sur le terrain mené par l'auteur pendant de nombreuses années.

L'attention toute particulière que Hetzron consacre aux langues de l'Éthiopie apparaît enfin dans une série de chapitres dans lesquels sont traitées non seulement les langues pour lesquelles existent des références bibliographiques comme le tigré (Shlomo Raz, *Tigré*, p. 446-456) ou le harari (Ewald Wagner, *Harari*, p. 486-508), mais aussi des langues moins connues comme l'argobba mentionné dans le chapitre sur l'amharique (Grover Hudson, *Amharic and Argobba*), le zway mentionné dans le chapitre sur le groupe silte (Ernst-August Gutt, *The Silte Group [East Gurage]*, p. 509-534) et quelques-unes des langues citées dans le dernier chapitre (Robert Hetzron, *Outer South Ethiopic*, p. 535-549).

*Pelio Fronzaroli*
*Université de Florence*

(9) T.M. Johnstone, *The Modern South Arabian Languages*, « Afroasiatic Linguistics » 1 (1975), p. 93-121.



BCAI 17 (2001) Hetzron Robert (ed.) : The Semitic Languages, recensé par Pelio Fronzaroli
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net